

L A P I E R R E

Dossier artistique

Une pièce de
Marius von Mayenburg

Mise en scène par
Blanche Rérolle

Avec la Compagnie
Le temps d'une halte

Contact
Blanche Rérolle
06.98.57.53.66.
le.temps.d.une.halte@gmail.com

© Jérémy Breut



Sommaire

3	Générique
4	L'histoire
5	Note d'intention
7	Note de mise en scène
9	Note d'intention scénographique
11	Equipe artistique
18	La Cie Le temps d'une halte
19	Actions culturelles
20	Fiche technique
21	Contact



© Jérémy Breut

GÉNÉRIQUE

Une maison à Dresde. Six personnages en lutte pour l'occuper ou la fuir. Dans un voyage effréné à travers l'Histoire allemande de 1935 à 1993, les souvenirs s'affrontent tandis qu'un mythe familial se consume. Quand le vent a tourné, que se dit-il d'une génération à l'autre ? Que peut-on révéler d'un côté et entendre de l'autre ? Comment vivre avec le passé, choisi, subi ou hérité ? Une pièce acide en forme de puzzle.

Durée	1h10	
Public	Dès 12 ans	
Texte	Marius von Mayenburg	
Traduction	Hélène Mauler & René Zahnd	
Edition	L'Arche	
Mise en scène	Blanche Rérolle	
Avec	Anne Burger Sophie Deforge Christabel Desbordes Garance Morel Charlie Petit Marc Stojanovic Hugo Tejero	Mieze Heidrun Witha Stefanie Hannah Wolfgang (en alternance) Wolfgang (en alternance)
Assistante à la mise en scène	Clémentine Moser	
Scénographie et costumes	Clarisse Delile	
Création sonore	Arthur Frick	
Création lumières	Samy Azzabi	
Production	Cie Le temps d'une halte	
Partenaires et soutiens	La Spedidam Institut Goethe (Paris) Ecole Claude Mathieu (Paris) Le Relais de la Mémoire	MJC Créteil (Créteil) Gare au Théâtre (Vitry-sur-Seine) ADEAF

L'HISTOIRE

Witha, Heidrun et Hannah. Trois générations de femmes d'une même famille reviennent vivre dans leur maison à Dresde en 1993, peu après la réunification de l'Allemagne. Cet emménagement, qui s'annonçait comme un émouvant retour dans la maison familiale, prend rapidement une tournure inattendue : les souvenirs resurgissent, se mêlent et se confondent. Nous voilà embarqués dans un voyage effréné à travers cinq dates clefs de l'Histoire allemande : 1935, 1945, 1953, 1978 et 1993. D'autres personnages se réveillent alors, tels des fantômes du lieu : Mieke, une femme à qui aurait été achetée la bâtisse avant sa fuite à l'étranger en 1935 ; Stefanie, une jeune fille qui y aurait vécu du temps de l'Allemagne divisée ; Wolfgang, le mari, père, grand-père, aujourd'hui disparu. L'histoire de la famille et la trajectoire de la maison se tissent au rythme des récits qui s'entremêlent et des vérités qui s'affrontent. Chacun apporte ses pièces du puzzle, transmettant, inventant ou questionnant les pans manquants de sa propre histoire. Entre mythe et réalité, les personnages se voilent et se dévoilent tandis que la pierre, ancre du récit, reste un témoin éternellement muet.



NOTE D'INTENTION

La Pierre, de Marius von Mayenburg
Blanche Rérolle - mise en scène

J'ai eu un véritable coup de cœur pour cette pièce. Déjà amatrice de l'écriture de Marius von Mayenburg, baignée par ailleurs depuis petite dans la culture et l'histoire allemandes, j'ai été particulièrement touchée par ce texte. Il interroge habilement notre rapport à la mémoire, que je trouve passionnant dans le contexte de la famille : un lieu semble-t-il de confiance, où l'on peut à la fois tout dire, tout croire... et tout cacher.

Que transmet-on alors d'une génération à l'autre ?

« Si l'honnêteté ne consistait qu'à tout dire, il serait très facile d'être honnête, mais cela ne vaudrait rien, ce serait invivable et détruirait tout.

Cette vertu nuirait à toutes les autres.

Où commence alors le mensonge ?

Je dirais : là où nous prétendons être honnête, c'est-à-dire ne pas avoir de secret. »

Max Frisch, Journal, 1949

Ici, l'histoire de la famille de Witha, Wolfgang, Heidrun et Hannah suit celle de l'Allemagne, avec ses horreurs et ses changements de cap. Le sujet de la mémoire devient donc sensible : que peut-on raconter d'un

côté ? Et entendre, comprendre, accepter de l'autre ? Les histoires empruntent alors des chemins de traverse. Tout n'y est pas vrai, mais tout n'y est pas faux. Embarqué dans le manège, on essaie de démêler les récits des personnages, de comprendre comment ils ont été échafaudés puis transmis d'une génération à l'autre, avec leurs zones d'ombres, leurs incohérences et leurs mythes.

Ni pièce historique, ni documentaire, ce voyage dans les mots, leur sens, leurs possibles interprétations et réappropriations, est pour moi un merveilleux objet théâtral. Sa forme poétique nous questionne bien au-delà du contexte allemand et lui donne une puissance universelle.

Chaque pays a ses histoires sombres et ses fantômes prêts à ressurgir.

Au sein de ma propre famille, j'ai souvent posé des questions sur la situation de mes arrière-grands-parents dans les années 1940 ou sur l'expérience de mon grand-père, appelé pendant la guerre d'Algérie. Je me suis retrouvée face à des histoires lacunaires ou des évitements dont j'ai fini par me contenter.

Autre temps, autres mœurs ?

« La « parole creuse » génère des histoires inconsistantes, contradictoires, voire nébuleuses, d'autant plus efficaces pour la mémoire familiale que leur vide autorise chacun, selon son appartenance générationnelle notamment, à le remplir des significations qu'il lui plaît d'entendre.

La « parole creuse » est au final un espace qui s'ouvre à ce désir des auditeurs: que le narrateur leur raconte l'histoire qu'ils veulent entendre encore plus qu'écouter. »

« Grand-père n'était pas un nazi ». National-socialisme et Shoah dans la mémoire familiale, H. Welzer, S. Moller, K. Tschuggnall, 2002, Fischer (trad. 2013, Gallimard)

Il s'agit en effet de cela : nous avons envie que les membres de notre famille soient « des gens biens » ; nous avons besoin de nous identifier à eux, d'être en accord avec le passé familial. De l'autre côté, les anciens – quand ils ne veulent pas avant tout oublier – peinent à trouver un moyen de raconter l'Histoire et leur histoire de manière à ce qu'elle soit endurable et acceptable, y compris pour eux-mêmes. Ce faisant, l'unité familiale est préservée, mais la transmission transgénérationnelle perd de sa richesse et de sa complexité.

se dépêtrer d'un présent et d'un passé dont ils ne savent parfois plus que faire, sont sensibles, touchants... proches de nous. Car aujourd'hui encore, les extrêmes s'introduisent sous nos yeux dans les parlements et à la tête des États – en Europe et dans le monde, les exemples fourmillent. Ce texte nous invite aussi à nous regarder dans le miroir: comment les petites actions ou inactions conduisent aux grands événements ? Comment agissons-nous aujourd'hui en tant que *gens ordinaires* ? Et comment en parlerons-nous aux générations suivantes ?

Il ne s'agit pas de condamner. La pièce ne nous montre ni terribles bourreaux ni victimes larmoyantes, mais des gens ordinaires, qui dans leurs décisions et leurs revendications plus ou moins adroites, leur volonté de

NOTE DE MISE EN SCÈNE



© Jérémy Breut

Un voyage entre les époques

La pièce est construite telle un puzzle. Ses 35 courtes scènes nous entraînent dans un voyage permanent entre cinq dates : 1935, 1945, 1953, 1978 et 1993. J'ai voulu qu'elles soient visibles dans l'espace, comme point de repère essentiel pour guider le spectateur et le laisser s'abandonner progressivement au manège.

Si ces dates correspondent à des réalités très diverses de l'Histoire allemande, nous sommes cependant bien loin d'une reconstitution historique époque par époque. Au contraire, la maison et son jardin constituent un espace fixe et dépouillé. A l'intérieur, les âges peuvent résonner, se brouiller, déborder. Le rapport au temps devient alors plus élastique et met en évidence l'entremêlement des récits, vécus ou racontés, et leurs échos.

Personnages fantômes

L'histoire d'un lieu se raconte aussi par ceux qui l'ont occupé. Ici, chaque personnage est attaché à la maison. Chacun y a vécu, y vit ou y vivra.

Ainsi, bien qu'un seul des six protagonistes ait réellement traversé les cinq dates, j'ai voulu que tous puissent être présents au plateau au-delà d'une logique purement chronologique. Dans un rapport au temps non linéaire, les personnages sont tantôt protagonistes d'une scène qui se joue, tantôt fantômes d'un épisode révolu, tantôt présages d'une réalité à venir.

Leur présence parfois décalée nous plonge d'autant mieux dans la complexité de la mémoire et des mythes et contribue à mettre en valeur le pouvoir des mots et de la croyance.



© Jérémy Breut

Une création sonore autour du temps

La musique créée pour le spectacle suit la construction en puzzle de la pièce en jouant sur les échos d'une scène à l'autre et en ouvrant un nouvel espace à l'imaginaire des souvenirs.

Elle s'appuie sur une esthétique électroacoustique et y intègre des cordes frottées et des références au piano, élément important de la dramaturgie du spectacle.



© Jérémy Breut

Des lumières sur le fil du mensonge

La pièce nous oblige à démêler les récits et à chercher les endroits de vérité des personnages : tantôt les zones d'ombre persistent, tantôt elles s'éclairent. La lumière accompagne cette traversée dans le clair-obscur.

NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE

Clarisse Delile - scénographie

Au cœur de l'histoire se trouve la maison. C'est de là que j'ai voulu partir pour démarrer le travail sur la scénographie: cette maison qui a traversé plusieurs époques, plusieurs générations. La maison comme centre névralgique de la pièce, chargée de l'histoire commune.

Les premières répétitions ont débuté à l'Ecole Claude Mathieu, avec un mur de pierres en fond de plateau. Dans une première ébauche de scénographie, j'ai mis l'accent sur ce mur comme s'il se dégradait, comme s'il était destiné à l'effondrement.

Blanche voulait travailler avec une matière au sol, qui évoque tour à tour des gravats, des cendres, de la terre, des souvenirs... autant pour les acteurs que pour les



Exemple de maison laissée à l'abandon
Film *The egg and the thieving pie*



La maison du directeur de Walter Gropius. Photo d'Adrian Sauer d'après une photo couleur de 1926

spectateurs. J'ai ainsi introduit une matière qui joue aussi avec le mur de pierres. Grâce aux interactions avec les comédiens, elle empiète de plus en plus sur le sol de la maison et envahit aussi la table, centre du foyer.

Nous avons ajouté une projection des dates, telle un calendrier éphéméride, point de repère essentiel pour le spectateur dans les changements d'époque fréquents et rapides.

En dehors de cela, le plateau est presque nu, à l'état quasi brut de son architecture qui marque déjà les époques passées.

Les personnages étant parfois présents au plateau sans être protagonistes de la scène en cours, nous avons aussi travaillé l'espace comme des zones où ils peuvent être présents, à l'écoute, ou dans des postures différentes, comme en errance.

L'idée du temps qui est passé dans cette maison est importante ; la scénographie explore ces temps passés mais jamais tout-à-fait révolus.



Photographies de Andre Govia :
Abandoned Planet



Film *The egg and the thieving pie*, réalisé par Lola Blanche Higgins

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Blanche Rérolle – Metteuse en scène

Curieuse du monde et de ses rouages, j'étudie d'abord les sciences politiques à Sciences Po Strasbourg puis co-dirige un centre collaboratif de projets sociaux.

Je décide ensuite de continuer à explorer l'humanité par la voie théâtrale. Je me forme à Buenos Aires (stages) et à l'Ecole Claude Mathieu, école professionnelle d'acteurs (2016-2019, Paris).

Je m'intéresse notamment au travail de la voix, du son et des langues étrangères. Je vis en France, Allemagne, Canada, Suisse, Chili, Argentine ; j'étudie le chant lyrique aux conservatoires de Bobigny et de Saint-Malo ; j'expérimente l'opéra contemporain avec Sylvain Maurice (*Désarmés [Cantique]*, CDN de Sartrouville) et la fiction radiophonique avec Michel Sidoroff (France Culture) ; je suis des stages avec Marcus Borja et Benjamin Lazar.

Au théâtre, je joue dans *Moi aussi, je suis un être humain*, d'après Hanokh Levin (spectacle de sortie ma promotion, m.e.s. Jacques Hadjaje, dir. mus. Thomas Bellorini), et dans *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*, de Pierre Notte (m.e.s Christabel Desbordes, création 2021).

Je crée la compagnie *Le temps d'une halte* en 2020 et y crée *La Pierre*, de Marius von Mayenburg, ma première mise en scène.

Soucieuse de partager les outils du théâtre au service de l'épanouissement des plus jeunes et du vivre ensemble, j'interviens également dans des collèges REP en région parisienne avec la Cie Les Arpenteurs de l'invisible, et anime des stages et ateliers théâtre en Bretagne.



Clémentiner Moser – Assistante à la mise en scène

Passionnée par la langue et la culture allemandes, je mène d'abord des études de lettres françaises et allemandes avant de poursuivre un master de sociologie politique que je partage entre Paris, Cologne et Prague.

Je reviens à mon amour des lettres à travers le texte de théâtre et entre en 2017 à l'Ecole Claude Mathieu. Egalement chanteuse lyrique et professeure de chant à l'EDT91 (Evry), j'ai assisté Xavier Brière et Thomas Bellorini et aime particulièrement mêler musique et jeu. Assistante à la mise en scène de Pauline Marey-Semper sur un autre spectacle, *Matin Brun* (Franck Pavloff), je suis par

ailleurs comédienne au sein d'une création originale, *Sixtine*, d'Héloïse Marty, et de *L'Histoire de la Princesse* de Sonia Ristic, mise en scène par Laura Bauchet.



Anne Burger – Comédienne | Mieze

Formée au théâtre à l'Ecole Claude Mathieu, je m'essaye à l'écriture et au seule en scène dans *Barbara Babinski Reine du monde*, mise en scène par Flora Warnet. Je joue au cinéma dans le moyen métrage *Ma première fois*, de Marie de Virginie, dans le court métrage *Two ladies*, de Xavier Coppet ainsi que dans différents billets d'humeur et parodies que je poste sur Instagram. Je danse également avec le groupe *Catastrophe* - saison 2019-2021 (Rock en Seine, La Maroquinerie, Le 104...).

Aujourd'hui, trois projets à venir : la série *Direct* (co-écriture avec Mathilde Waigner et Aline Badiane), la création collective *Féénomén* (co-écriture avec Blanche Rérolle et Christabel Desbordes) et le seule en scène *Au 36 de la rue Solange* (collaboration artistique) de et par Maud Lassignardie.



Sophie Deforge – Comédienne | Heidrun

Après une découverte déterminante de la scène à l'adolescence, je n'ai plus jamais cessé de faire du théâtre. Je me forme au métier de comédienne en intégrant les Ateliers philo-théâtre, puis poursuis mon chemin à l'école Claude Mathieu. Je rencontre Marguerite Kloeckner qui m'engage pour co-mettre en scène *Les Deux sœurs*, adaptée de l'œuvre de Stefan Zweig. En 2021 je crée ma propre compagnie, Le Cherche-écho, et continuerai de lier jeu et mise en scène, puisque je jouerai dans *Tartuffe* de Molière, sous la direction de Michel-Olivier Michel et mettrai en scène *Pilotes de combat*, un récit de guerre dont j'adapte actuellement l'écriture avec l'auteur Nicolas Mingasson. En parallèle de ma passion du jeu, le goût de la transmission m'anime : après avoir enseigné à des adolescents et à des adultes, je crée un atelier théâtre pour des soldats en syndrome post-traumatique.



Christabel Desbordes – Comédienne | Witha

Après des études d'archéologie et quelques longs voyages au gré du vent, j'entre à l'École Claude Mathieu. Curieuse d'explorer les multiples facettes du métier de comédienne, je suis tour à tour récitante (*Confidence musicale et poétique autour de textes de Marceline Desbordes-Valmore*), clown (*Bulle et Tine* avec Marie Dabanc) ou performeuse (*We Will never surrender* de la plasticienne Maja Bajevic / prix Marcel Duchamp). Je découvre la gestuelle baroque avec Benjamin Lazar (préfiguration du chœur de *Phaëton*), expérimente la création collective en initiant avec des camarades le Collectif Les Sans Lendemain (*Le Quatrième mur* de Sorj Chalandon), assiste Dominique Moaty à la mise en scène d'un opéra au CRR d'Aubervilliers et intervient auprès d'adultes handicapés mentaux aux côtés de Xavier Brière. À ma sortie de l'école, en 2018, j'intègre la Cie Gabbiano de Thomas Bellowini (*Femme non-rééducable*, Stefano Massini). *Une Nouvelle Page*, court-métrage sur l'émancipation des femmes co-écrit avec Benjamin Clavel entre deux confinements, obtient le Grand Prix de Mobile Film Festival et me donne envie de creuser par ici aussi. Je travaille d'autre part à la mise en scène de *Moi aussi je suis Catherine Deneuve*, de Pierre Notte, âpre chronique familiale parsemée de chansons, et j'ai récemment rejoint avec bonheur l'équipe pédagogique de l'école Claude Mathieu.



Garance Morel – Comédienne | Stefanie

Je découvre le monde du spectacle à travers l'univers de la danse classique que je pratique depuis toute petite. Puis, à 17 ans, je me tourne vers le théâtre que j'approche au sein de la Troupe Éphémère, dirigée par Jean Bellorini au Théâtre Gérard Philippe de Saint Denis. J'y découvre le théâtre en groupe.



Suite à cette expérience, j'intègre l'école Claude Mathieu à 18 ans où se forge mon goût pour le travail de troupe, les créations collectives, la diversité des disciplines théâtrales comme le clown, le masque, le conte ou le chant. J'y rencontre également les partenaires avec qui je monterai la Compagnie Passages: ensemble, nous montons *Le Roi se meurt* (Ionesco) et *Le Cabaret des mauvais jours* (création), et créons un festival estival de théâtre en plein air en Bretagne.

À la sortie de Claude Mathieu, je rencontre mon agent et me tourne maintenant également vers le cinéma en côtoyant court-métrages étudiants et tournages professionnels.

Charlie Petit – Comédienne | Hannah

C'est en intégrant une troupe de théâtre de rue dirigée par Vincent Martin, "Au bord de l'eau", que je découvre un univers théâtral jusque là intouchable. J'y explore un peu plus les rouages de l'art vivant. Cette envie de défendre des voix inaudibles me poussera, après mon bac, à intégrer l'école Claude Mathieu (2017) qui sera un véritable tremplin dans ma quête d'apprendre. Grâce à différentes rencontres au sein de celle-ci, je deviens collaboratrice artistique pour la pièce *Sixtine*, écrite et mise en scène par Héloïse Marty (2020), je joue dans *Les Incertain.e.s*, un montage de trois pièces de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Hugo Henner avec une création musicale Thomas Bellorini (AuditionPromotionnelle de l'école Claude Mathieu 2020), je joue également dans *L'histoire de la Princesse* de Sonia Ristic mise en scène par Laura Bauchet (2021).



Marc Stojanovic – Comédien | Wolfgang

Après une licence d'histoire à l'Université de la Sorbonne en 2014, j'intègre l'École Claude Mathieu des Art et Techniques de l'Acteur. Je travaille avec plusieurs compagnies sur des projets variés. Pour la Cie Uvol, je joue dans le spectacle jeune public *Les drôles d'histoires de Nasreddine* en 2015, et dans une adaptation du *Père Noël est une ordure* en 2020 (m.e.s. Didier Delcroix). Je joue en 2017 avec dans le spectacle *Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole* (m.e.s. Manon Simier) et dans *Allers-Retours* (m.e.s. Marion Bosgiraud). En 2018 et 2019, je joue dans *Opus: Concerto pour la main gauche*, mis en scène par Marc Schapira et présenté à la Philharmonie de Paris et à la Nouvelle Scène Nationale de Cergy. Depuis 2019, je travaille avec la Cie du Marteau et joue dans *La Dame de chez Maxim* (m.e.s. Sylvie Artel), *Le Diable aux Trois Cheveux d'Or* et *Le Voyage Fantastique d'Hippolyta* (m.e.s. Pétronille Bernard).



Je suis également amené à mettre en scène : en 2019 je crée à six mains, avec Léna Quignette et Mikael Gauluet, le spectacle *Nous Deux et personne d'autre*, présenté au Festival d'Avignon. Je mets en scène *On mange quoi ce soir ?* avec la Cie Nomad'i Serane. En plus du travail de clown, de masque et de marionnette que je rencontre à de nombreuses reprises, je conte régulièrement avec la Cie Uvol.

Depuis 2015, j'interviens en milieu scolaire et donne des ateliers de théâtre à un large public.

Hugo Tejero – Comédien | Wolfgang

Je découvre le théâtre en 1991 à l'âge de trois ans au sein de l'association du Centre Théâtral du Bourget. J'y prends des cours jusqu'à l'âge de 25 ans. En 2011, j'obtiens une licence de L.E.A anglais espagnol, puis intègre en 2013 l'École Claude Mathieu Art et Techniques de l'acteur. J'y mets en scène une pièce adaptée du roman *Le meilleur des mondes* d'Aldous Huxley.

Depuis ma sortie d'école, je joue dans des spectacles aux univers variés (Spectacle de sortie d'école autour de Shakespeare, m.e.s. Alexandre Zloto ; *Croisades* de Michel Azama m.e.s. Maud Martel, *Oussama ce héros* de Denis Kelly m.e.s. Tanguy Martinière, *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot, m.e.s. Nina Cruvellier et Nina Ballester, *Yourte*, texte et m.e.s. Gabrielle Chalmont). En 2019, je mets en scène *Aux délices* en



banlieue parisienne et au Lavoir Moderne Parisien. Je suis membre de la compagnie de théâtre d'improvisation La Limone, et tourne avec eux le spectacle *Hôtel Gravel*.

Samy Azzabi – Créateur lumières

Plus jeune, je passe le plus clair de mon temps dans une association culturelle pour jouer la comédie et obtiens parallèlement un bac scientifique. La même année, en 2017, je décide d'intégrer l'école Claude Mathieu pour me former à la profession d'acteur. Je suis également régisseur à temps partiel et participe à plusieurs créations scéniques en tant qu'éclairagiste et technicien lumière (*La résistible ascension d'Arturo Ui de Brecht*, m.e.s Paul Fraysse ; un spectacle musical autour d'Edith Piaf, m.e.s Thomas Bellowini, *Sixtine*, mes Héloïse Marty). Abordant tous les métiers du théâtre, je suis actuellement professeur au sein du Lycée Picpus (Paris XIIème) : j'y crée chaque année trois spectacles avec des collégiens et des lycéens.



Clarisse Delile – Scénographe

Je me forme en design d'espace à l'ESAA Duperré et en scénographie à l'ENSATT de Lyon. J'y rencontre diverses personnalités (Séverine Chavier, Gwenaël Morin, Richard Brunel, Armand Gatti...) et travaille particulièrement avec le chorégraphe Daniel Lariou pour la scénographie du spectacle *Nuit's*. Après mes études, je collabore avec la cie Mundana Companhia à São Paulo (Brésil) pour un spectacle autour de l'œuvre de Brecht. De retour en France, je fabrique la scénographie de *Est* (m.e.s. Pauline Peyrade), Sujet à Vif au festival d'Avignon ; puis m'occupe de la scénographie et des costumes de *Berlin Sequenz* (m.e.s. M.P. Besanger). En parallèle, je milite au réemploi de décors dans le secteur du spectacle vivant avec l'association Artstock. Je crée avec eux une fripe à costumes sur le site des Grands Voisins à Paris. J'y ferai la rencontre du scénographe Jacques Gabel que j'assisterai sur la création de *La Tragédie de Macbeth* (m.e.s. F. Bélier-Garcia). Soucieuse de conserver le lien entre l'imagination d'un décor et son savoir-faire, je suis peintre en décor dans différents ateliers (*Lower Yoknapatawpha*, m.e.s. Xavier Gallais, CNSAD ; *Les guêpes / Lourcine*, m.e.s. F. Bélier-Garcia ; ...). Photographe, je développe des installations dans des lieux publics en étudiant le rapport image/ espace (projet *Les Marées* - série de collages photographiques). En 2021, je suis assistante à la mise en scène de Phia Ménard, Cie Non Nova, pour *La Trilogie des Contes Immoraux (pour Europe)*, créé en juillet 2021 à Avignon.



Arthur Frick – Créateur sonore

Violoniste de formation, et rapidement multi-instrumentiste, je m'initie très tôt à la composition au sein de mes premiers groupes. Après un BTS audiovisuel et une Licence pro d'électro-acoustique, j'intègre la section son de l'ENS Louis-Lumière.

J'y découvre la musique électronique, qui va rapidement devenir mon support premier d'expression artistique. Je poursuis également mon apprentissage du violon à travers la musique baroque, qui me permet de redécouvrir mon premier instrument et de m'épanouir pleinement dans sa pratique. Je mêle alors les sonorités de la musique ancienne avec celles de la musique électro-acoustique ou électronique.

Je travaille d'abord dans la recherche en conception de hauts parleurs, puis découvre l'univers du théâtre en travaillant en tant que régisseur son au théâtre de l'Odéon depuis 2017 (créations d'Ivo van Hove, Simon Stone, Sylvain Creuzvault, Stéphane Braunschweig).

Je mets aujourd'hui ma musique au service des créations de jeunes compagnies.



LA CIE

LE TEMPS D'UNE HALTE

Dans un quotidien où nous courons d'une obligation à une autre, nous revendiquons des moments pour penser et rêver. Le théâtre en fait partie. Le temps d'une halte pour prendre une bouffée d'un autre air, ouvrir sa tête et sa chair à l'émotion, à la réflexion, à l'étonnement, à l'émerveillement... et repartir ému, pensif, bouleversé ou en tout cas : vivifié !

La compagnie naît début 2020 à l'initiative de Blanche Rérolle. Nous voulons défendre un théâtre qui interroge l'être humain, seul et en société, en lien avec l'actualité. Mettre les pieds dans le plat oui, mais sans donner de leçon de morale. Notre approche se veut sensible, invitant le public à se (re)connecter à lui-même pour recevoir et interpréter à son tour ce qui se voit, s'entend et s'imagine dans nos spectacles.

En somme, agiter l'humanité en osant l'intimité et en laissant de la liberté.

Pour cela, nous aimons inviter d'autres disciplines aussi bien dans nos réflexions et inspirations (histoire, sociologie, philosophie...) que dans nos réalisations (son, musique, danse, vidéo).

Les spectacles de la Cie

La Pierre, de Marius von Mayenburg, mis en scène par Blanche Rérolle

Kaliréo & l'étrange silence

Un conte électro-baroque jeune public, réalisé en direct à la manière d'une fiction radiophonique (voix, bruitages, musique).

Écrit et interprété par Arthur Frick, Blanche Rérolle et Boris Winter.

Fénomén (titre provisoire)

Un conte moderne sur notre rapport à l'âge et à la beauté, sous un angle résolument féminin.

Écrit et interprété par Anne Burger, Christabel Desbordes et Blanche Rérolle, avec la collaboration artistique de Manon Simier.



Kaliréo & l'étrange silence

ACTIONS CULTURELLES

Un théâtre ouvert

Nous tenons à créer des spectacles *inclusifs*, dans le sens où chacun.e doit se sentir à sa place en tant que spectateur.trice.

A l'issue d'une représentation, l'équipe artistique se met volontiers à disposition du public pour répondre à ses questions et partager notre démarche de création à l'occasion d'un **Bord plateau**.

Nous sommes également ouverts à tout type d'**intervention / rencontre / débat...**
Parlons-en pour créer les échanges les plus pertinents !

Publics et ateliers scolaires

La Pierre pose des questions puissantes et universelles, que nous souhaitons notamment partager avec les **élèves de Troisième et de Lycée**. Le spectacle permet en effet de croiser des enseignements fondamentaux tels que l'Histoire, le Français, l'Allemand et l'Enseignement moral et civique.

Au-delà des représentations, nous proposons d'**intervenir directement dans une classe** : ces moments privilégiés avec l'équipe artistique permettent d'échanger sur le spectacle et d'en aborder certains thèmes par le jeu théâtral (exercices, improvisations guidées, mise en voix et en espace de certaines scènes...).

Parmi les thèmes à approfondir : Histoire nationale et trajectoires individuelles / Transmettre le passé familial / Se raconter en lien avec son passé / Mémoire et mythe / Petites actions, grandes conséquences / ...

Un **guide pédagogique** est à la disposition des enseignants : il propose des liens à faire avec les programmes scolaires et présente nos interventions.

N'hésitez pas à nous contacter !



© Jérémy Breut

FICHE TECHNIQUE

Durée du spectacle : 1h10

Espace de jeu

Dimensions minimum :

- Ouverture : 7 m
- Profondeur : 6 m
- Hauteur : 4 m

Son

- Système de diffusion adapté à la salle
- Contrôle depuis la régie

Lumières

- 10 projecteurs
- 4 découpes
- Contrôle depuis la régie

CALENDRIER

Mars 2020 : représentation au théâtre du Lycée Molière (Paris) à l'occasion de l'édition 2020 du Relais de la Mémoire

Avril 2020 : 15 représentations prévues au Théâtre de Belleville à Paris, reportées à janvier 2021 puis janvier 2022

Novembre 2020 : dernière résidence (reprise et finalisation), MJC Créteil

Janvier 2022 : 15 représentations au Théâtre de Belleville à Paris

CONTACT

Compagnie Le temps d'une halte

Blanche Rérolle - Mise en scène

Tel. 06.98.57.53.66.

le.temps.d.une.halte@gmail.com

A bientôt !



<https://cieletempsdunehalte.fr>